

art press

AVRIL 2014 BILINGUAL ENGLISH / FRENCH

DOSSIER
DESSIN

MAPPLETHORPE SCANDALEUX ?
BILL VIOLA RÉTROSPECTIVE
DOVE ALLOUCHE CLO'É FLOIRAT
DESSIN ET ARTS DU VIVANT
JEAN-YVES JOUANNAIS TOM SACHS
HENRI LANGLOIS À LA CINÉMATHÈQUE
P. GUYOTAT M. ROTHKO A. ROBBE-GRILLET

410

CAN 13,20 \$CA - USA 13,50 \$US
DOM 9,10 € - PORT. CONT. 9,40 €
BEL, ESP, ITA 9,10 € - GR 10,30 €
CH 15,60 Frs - MAROC 90 MAD



SENLIS

Vestige

Fondation Francès / 7 février - 17 mai 2014

L'homme et ses excès, tel est le fil rouge de la collection qui, composée depuis huit ans par Estelle et Hervé Francès, compte aujourd'hui 500 œuvres, souvent des coups de poing ou des antidotes à l'indifférence. Constituée très librement, sans conseiller et hors de toute chapelle, elle assume un éclectisme qui réunit parfois des artistes que tout oppose, comme l'humanitaire Sébastião Salgado et le désenchanté Gilles Saussier qui incarnent deux éthiques photographiques aux antipodes. Envisagée comme un soutien à la création, parfois la plus récente (une des dernières acquisitions est la vidéo *Jo* de Justine Pluvignage récompensée à Montrouge en 2013), cette collection est aussi affaire de fidélité. Il est rare, sinon mauvais signe, qu'un artiste ne compte qu'une œuvre quand d'autres, comme Andres Serrano, en ont une quinzaine, dont une version très spéciale du *Piss Christ* dans un cadre façon tableau d'autel conçu par l'artiste. Le Musée Dr. Guislain de Gand, lieu consacré à l'art brut, a accueilli en 2013 la première rétrospective de la collection. Elle ne comprend aucune œuvre de cette nature, mais l'obsession pour les traumas et la remise en cause de la norme qui l'animent rendait sa présence légitime. Une prochaine présentation générale de la collection est attendue à Londres en 2015.

D'ici-là, il faudra se rendre à Senlis, ville très policée, pour la voir par fragments, dans des expositions qui la font dialoguer, autour d'un thème, avec un artiste déjà collectionné mais invité à montrer plus largement son travail. Le thème actuel est celui des résidus et l'invité est Gavin Turk. L'exposition veut interroger la valeur des êtres et des choses et traite de reprise, de recyclage et de mise au rebut. Elle suit les grandes lignes de l'œuvre du Young British Artist dont les simulacres ponctuent le parcours : reprise des icônes de l'histoire de l'art avec ses variations ironico-admirationnelles autour de Pollock ou celle, cruelle, de Florian Süßmayer d'après la *Biche morte* de Courbet ; travail sur l'objet, entre bien de consommation, déchet et œuvre, avec un gobelet usagé en bronze peint de Turk et une accumulation d'ustensiles de Subodh Gupta. Deux salles se distinguent. La première revisite admirablement le genre historique du portrait. Il prend un tour inquiétant avec la peinture à la facture classique de Sophie Kuijken qui recompose à partir de fragments un visage troublant. Il devient lugubre quand les Chapman retournent une peinture ancienne et Turk

demande au visiteur de malmener ses autoportraits. En faisant le grand écart entre les photographies documentaires de Jean Révillard et les sculptures de Turk, la dernière salle de l'exposition pourrait peut-être faire sentir quelque chose de la dureté des campements de fortune des refoulés de nos sociétés. Mais la force sourde de ce dialogue original est perturbée par la brutalité trop explicite des œuvres voisines de Roger Ballen et Guillaume Bresson. C'est que la mesure peut paradoxalement être la meilleure allée de l'excès.

Étienne Hatt

Human beings and their excesses, that's the overarching theme in the collection that Estelle and Hervé Francès have put together over the last eight years, now totaling some 500 artworks, many of them a punch in the face assailing today's indifference. They collected freestyle, with no consultants or loyalty to any school of art, with a deliberate eclecticism that sometimes brings together artists seemingly in total opposition to one another, like the humanitarian Sébastião Salgado and the disenchanted Gilles Saussier, who represent two diametrically opposite ethical systems in photography. The collectors aim to support living artists, sometimes very young (one of their

latest acquisitions is the video *Jo* by Justine Pluvignage, winner of the Montrouge award in 2013), and at the same time, they are faithful. It is rare, and a bad sign, for them to acquire only one piece by a particular artist, whereas they hold more than a dozen by others, such as Andres Serrano, including a very special version of his *Piss Christ* in an altarpiece-like frame he designed. The Dr. Guislain Museum in Ghent, specializing in Art Brut, was the site of the collection's first survey show, in 2013. In fact, there seems to be no outsider art at all in this collection, yet its presentation in that venue was justified by its obsession with trauma and its spirit of challenging norms. A presentation of the collection as a whole is slated for 2015 in London. In the meantime, the only way to see it is to visit Senlis, a civilized town if ever there was one, where it is on view in pieces, fragmentary thematic exhibitions that are essentially a dialogue with the whole, where artists already represented in the collection are invited to provide a broader view of their work. The current theme is residue, and the guest artist is Gavin Turk. His show seeks to interrogate the value of people and things—what can be recovered and recycled or discarded. It gives an overview of the work of this young British artist

known for his simulacra such as an ironic and yet admiring take on Pollock, and the crueler faux-Florian Süßmayer after Courbet's *Dead Doe*. He also works with objects—consumer goods, trash and artworks—such as his bronze painted used Dixie cup and a Subodh Gupta accumulation of utensils. Two rooms are noteworthy. The first is an admirable revisiting of the genre of history painting that takes a sinister turn with a painting done in the classical style by Sophie Kuijken that reconstructs the fragments of a disturbing face. It becomes lugubrious when the Chapman brothers retouch an old painting and Turk invites visitors to abuse his self-portraits. The last room, where the documentary photos of Jean Révillard sharply contrast with sculptures by Turk, may convey a feeling for the hardships of the shanty encampments inhabited by our society's rejects. But the subtle strength of this dialogue is undermined by the overly explicit character of the neighboring work by Roger Ballen and Guillaume Bresson. Oddly enough, moderation may be excess's best buddy.

Translation, L-S Torgoff

Gavin Turk.

«Turk Leaning and Painting». 2009. Photographie. 23 x 33 cm
© Gavin Turk & Aeroplastics contemporary, Bruxelles)

